

serait pratiqué, sur la plus large échelle si, comme nous l'avons demandé bien des fois, l'enseignement élémentaire de l'horticulture était introduit dans les écoles rurales et si, à ces écoles, était annexé un jardin convenable, dans lequel les élèves pourraient toucher du doigt toutes les opérations culturales. Il faut espérer qu'on y arrivera tôt ou tard.

On assure que la suie est un excellent engrais pour les rosiers. On la place dans un sac fermé, que l'on fait tremper dans un réservoir rempli d'eau; en arrosant avec cette eau on donne aux rosiers une belle végétation et aux roses un plus grand éclat.

A. DE LAVALETTE.

Ce que le cultivateur doit savoir

Le cultivateur doit, comme l'homme d'affaires, savoir ce qu'il fait; il doit avoir des idées fixes sur ce qu'il doit accomplir — de fait, il doit faire ses calculs et tirer ses plans d'avance.

Il doit connaître son sol, celui de chaque pièce de terre de sa ferme, non seulement le dessus, mais encore le sous sol.

Il doit de plus connaître qu'elle espèce de grains et d'herbes qui conviennent le mieux à telle ou telle pièce.

Il doit savoir, dans quelle condition doivent être ses terrains; le meilleur temps de les travailler, et s'ils ont besoin de labours d'été.

Il doit encore savoir dans quelle condition le terrain doit être labouré, pour qu'il ne soit ni trop mouillé ni trop sec.

Il doit savoir qu'il y a des grains qui demandent à être semés plus à bonne heure que d'autres, et savoir quels sont ces grains.

Il doit savoir comment les semer.

Il doit savoir que, tant qu'à se faire aider, il est plus profitable de se servir de machines à faucher, moissonner, battre, etc., que de se servir de bras.

Il doit savoir tout ce qui a rapport aux animaux et aux fumiers, la culture des arbres et des petits fruits, et beaucoup d'autres choses encore; en un mot, pour réussir il doit savoir tout ce que les cultivateurs d'expérience savent. Après cela, il ne travaillera plus à peu près machinalement et en aveugle, et il ne courra plus les risques de la routine.

Plâtrage des luzernes, trèfles, vesces.

Beaucoup d'agronomes ont dit qu'il y a bien peu de terres où le plâtre ne produise aucun effet. Cependant la multiplication d'essais de plâtrage dans des contrées très-diverses a fini par faire reconnaître que les terrains contenant naturellement une quantité suffisante de chaux sont beaucoup plus nombreux qu'on ne se l'était figuré généralement. Mais les bons effets du plâtre sur les fourrages légumineux sont attestés par trop d'expériences pour que l'idée puisse même venir de les révoquer en

doute. Les agriculteurs doivent seulement avoir soin de chercher par des essais directs si les terrains qu'ils ont à cultiver réclament le plâtrage. Ils opèrent par comparaison sur deux parcelles; dont l'une sera plâtrée, et dont l'autre ne recevra pas ce sel; les deux récoltes obtenues les éclaireront plus que toute explication. La théorie du plâtrage est encore très obscure. Certaines terres un peu calcaires s'en trouvent bien; d'autres n'en paraissent nullement devenir de meilleures prairies artificielles, sans que l'on puisse jusqu'à présent se l'expliquer.

Le plâtre, gypse, ou sulfate de chaux, s'emploie sur les trèfles, sainfoins et luzernes et sur les légumineuses annuelles comme pois, fèves, vesces, jarosses. On choisit en juin et juillet, pour les fourrages semés au printemps, une matinée brumeuse et calme. Un vent sec, aussi bien qu'une grande pluie, empêcherait le plâtre d'agir. Son action ne paraît s'exercer qu'autant qu'une partie du plâtre reste fixée par la rosée sur les feuilles de la jeune plante. La quantité de sulfate de chaux employée pour plâtrer les prairies artificielles varie de 100 à 150 lbs par arpent; sur un sol humide on double quelquefois ces quantités.

Il paraît indifférent qu'il soit cru ou cuit, mais il doit être bien pulvérisé sous une meule et tamisé. On le sème à la volée de la même façon que les céréales. On sait que le plâtre cuit diffère du plâtre cru en ce que ce dernier contient 21 pour cent d'eau que la cuisson chasse. On doit tenir compte de ce fait pour fixer les doses à employer sur les prairies artificielles et pour déterminer le prix que l'on veut mettre à cette denrée. D'un autre côté, on ne doit pas oublier que le plâtre cuit se pulvérise beaucoup plus facilement que le plâtre cru.

Utilité des crapauds

L'Ohio Farmer, parlant de l'utilité des crapauds, remarque que ces batraciens consomment une quantité immense d'insectes de toutes espèces. Quelques crapauds dans un jardin l'en débarrassera de tous les insectes nuisibles aux plantes. Dans le cours de la journée les crapauds se tiennent dans des endroits obscurs, en un lieu retiré, le plus souvent dans des trous sous le gazon ou des mottes de terre qui se trouvent sur le bord d'un rocher, et le soir ils sortent de leur retraite pour se repaître d'insectes. On peut attirer les crapauds dans un jardin en faisant en sorte de les y tenir pendant deux ou trois jours; la quantité d'insectes qu'ils trouveront dans le jardin les portera à s'y fixer. Une planche placée sur le plat à à peu près deux pouces de terre est le genre de cachette qui leur convient le mieux. Les crapauds vivent longtemps; on a reconnu qu'ils pouvaient vivre depuis douze à seize ans, et on a pu même constater qu'un crapaud a vécu jusqu'à l'âge de trente-six ans. Vu la voracité des crapauds à l'égard des insectes, on devrait faire en sorte de les garder dans nos champs et nos jardins.